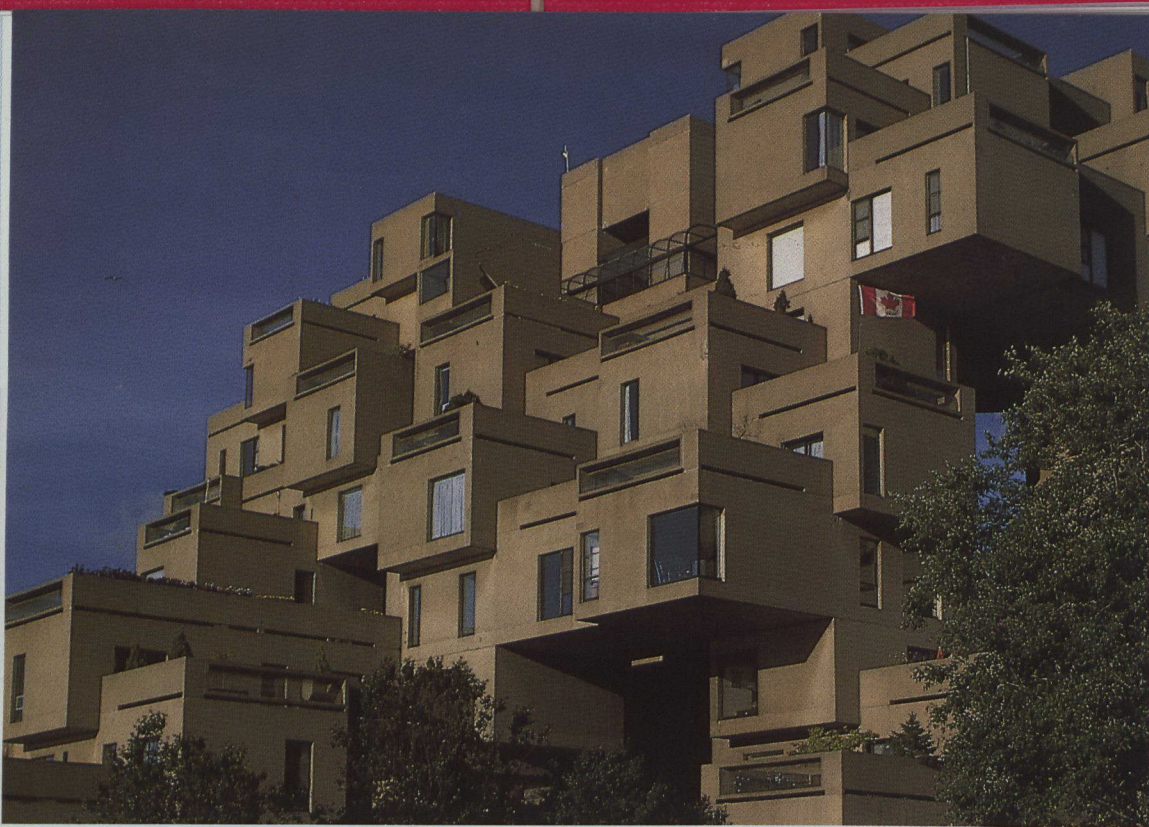




© Jake Rajs/La banque d'images du Canada

architectes ont réussi à construire et à intégrer des logements publics à loyer modéré dans d'anciens quartiers en reproduisant le style et la couleur de la maison traditionnelle terre-neuvienne. Le *Forest Road Infill* est un projet de construction sans but lucratif portant sur 26 maisons construites sur une rue en pente raide. Chacune de ces maisons est peinte d'une couleur vive et différente des autres. Elles offrent à des familles qui ne pourraient pas autrement se le permettre, une maison digne, confortable et qui ne heurte pas la sensibilité régionale.

Les architectes savent que si un ensemble de logements donne la sensation d'unités indépendantes, elles seront rapidement vendues ou louées. Pour répondre à cette réalité du marché, beaucoup d'architectes se sont attachés à créer avec imagination l'illusion de l'intimité là où l'espace est rare. Ce qu'on appelle en Amérique du Nord « les maisons en rangées » en est le meilleur exemple. Ces maisons à un étage, collées les unes contre les autres, en rang de cinq ou six, avec chacune leur petit

Habitat 67 fut une expérience architecturale qui s'écarterait complètement des solutions traditionnelles de logement à haute densité.

jardin à l'arrière sont nées de l'ingéniosité des architectes qui ont réussi à exploiter le moindre espace pour créer un logement à la fois fonctionnel et esthétique.

Le *Projet Pickford Court*, en banlieue d'Ottawa, répond très bien à ce désir des Canadiens de se sentir chez eux, isolés des autres. Il s'agit d'un ensemble de logements formant un immeuble et construit comme un mécano qui comporte des entrées sur ses quatre façades. Les 112 unités, qui ont chacune deux étages, ont également leur propre porte d'entrée qui donnent accès à des aires de jeux réservés aux enfants, à une piscine et à un ensemble de services multiples. Chaque unité se loue 150 \$ de moins par mois que ce qu'il n'en coûte dans le centre-ville.

Pour ceux qui peuvent se le permettre et c'est le cas de 64 % des Canadiens, la maison unifamiliale est la forme

de logement la plus recherchée. La maison canadienne moyenne, genre « pavillon » a une superficie de 150 m² et comporte trois chambres à coucher, un salon (avec probablement une cheminée), une salle à manger, deux salles de bain, une petite buanderie et une cuisine fonctionnelle où l'on peut prendre également ses repas.

Même lorsqu'elles sont construites sur de petits terrains, ces maisons unifamiliales indépendantes exercent une forte pression sur l'immobilier

dans les centres-villes. C'est pourquoi des banlieues champignons, sorte de gros villages composés de maisons, ont poussé à proximité des grands centres urbains. Ces municipalités de banlieue sont quelquefois devenues si grandes et si distinctes de la ville qu'elles ont fini par acquérir la dimension d'une ville à part entière.

Ces agglomérations dont l'objectif est de pouvoir se suffire à elle-même et d'acquérir leur identité propre sont équipées d'écoles, d'hôpitaux, de services d'incendie, d'installations récréatives et de parcs. Une partie de leurs ressources provient des industries secondaires, des centres commerciaux et des services qui emploient une grande partie des habitants de la collectivité. Chacune de ces dernières a une cohésion suffisante, une personnalité propre, une taille assez faible pour créer le sentiment d'une identité communautaire. Ces avantages constituent une solution partielle à l'engorgement des centres urbains.

Le Pacific Heights Housing Co-Operative de Vancouver : un cadre agréable pour les familles dans les centres-villes.

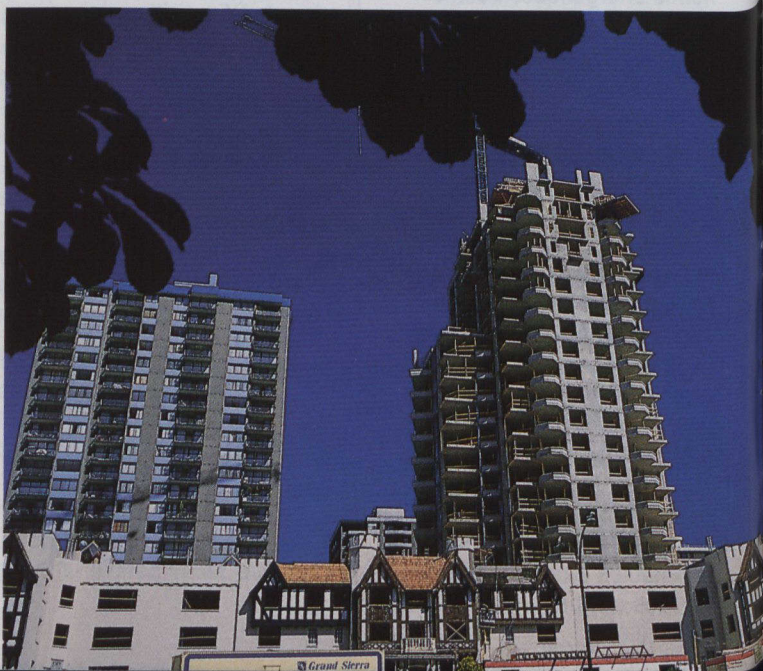


Photo: Kris Kann